

ENQUÊTE PERMANENTE

LA PETITE INDUSTRIE EN HONGRIE.

Les renseignements suivants nous sont adressés par un de nos honorables correspondants de Hongrie, en réponse à notre questionnaire sur *l'Etat actuel de la petite industrie*. Ils démontrent, une fois de plus l'importance que la Science sociale a toujours attribué à *l'alliance des travaux de l'atelier et des industries domestiques, rurales et manufacturières*.

« Sous l'ancien régime européen, il existait toujours une alliance intime entre le travail agricole et le travail manufacturier. Cette organisation avait surtout pour but d'assurer aux ouvriers la continuité du travail et la permanence des moyens de subsistance et elle s'attachait spécialement à conjurer les crises du commerce et les chômages périodiquement ramenés par le cours des saisons. A cet effet, on joignait aux domaines ruraux des ateliers ou s'élaboraient les matières premières produites dans la localité, ou importées du dehors ; ailleurs, on annexait aux grandes manufactures des dépendances rurales ou forestières.

« L'alliance du travail agricole et du travail manufacturier est encore fréquente dans les ateliers du nord et de l'orient ; dans le reste de l'Europe, elle devient plus rare, en dehors des grands domaines ruraux ou des grandes exploitations forestières et métallurgiques ¹. »

Nagy-Varad, le 25 janvier 1882.

L'industrie est beaucoup moins développée dans notre pays qu'en Allemagne, en France, ou en Angleterre. Dès lors, ne jouissant pas des avantages de la grande industrie, il est naturel que nous ne connaissions pas le cortège de souffrances sociales qui l'accompagne trop souvent.

La Hongrie, qui est encore aujourd'hui un pays d'agriculture et de vie de famille, suffit à la plupart de ses besoins, au moyen de la petite industrie. Celle-ci n'a eu à redouter, jusqu'à présent, d'autre concurrence que celle des articles importés du dehors. La grande industrie de Buda-Pesth et de quelques autres villes hongroises, est encore dans sa période de formation. Au contraire, l'industrie qui s'exerce au foyer domestique, avec le concours des femmes et des enfants, est très ancienne, quoique généralement assez rudimentaire.

Dans les provinces où la terre est fertile, et où l'agriculture procure des moyens faciles d'existence, la petite industrie est peu développée. Tel est l'état de choses existant dans les plus riches provinces du pays, par exemple dans les vastes plaines de la Basse-Hongrie. Dans les autres parties du royaume, où la fertilité est moins grande et la population plus dense, telles que la région montagneuse des Karpathes et des Alpes, son développement est plus considérable.

Parmi les diverses branches d'industrie s'exerçant au foyer, nous pouvons citer, en première ligne, l'industrie cotonnière. L'industrie textile a

¹ F. Le Play. *L'organisation du travail* 8^e édit. § 22. — On peut consulter également *La Réforme sociale en France*, T. II ; *Les Ouvriers européens*, T. II et III.

été de tous temps, dans notre pays, une industrie domestique. La presque totalité de la production du lin et du chanvre, est absorbée par les besoins des familles.

Le tissage à la main occupe les femmes et les enfants pendant l'hiver, et constitue une occupation accessoire, pour la population agricole. Les étoffes de lin, comme la toile, sont généralement destinées aux usages domestiques, mais dans les comitats Srepes, Arva, Saros, on travaille déjà pour le commerce. L'industrie de la soie n'est que faiblement développée dans les comitats de Sopron, Vas, Tolna, Bars et sur les confins militaires.

Les petites industries de la vannerie et des ouvrages en bois et en paille sont assez répandues dans le pays, surtout dans les comitats de Nograd, Bereg, Arva, Ung, Liptó, Uont, Zolyom, Marmaros, Srepes et Erdély. Beaucoup de familles s'occupent, en outre, dans les environs des Karpathes et dans l'Erdély, de la fabrication des dentelles et du drap. Le développement de la petite industrie serait aujourd'hui plus facile, chez nous, que dans des pays plus avancés, car elle n'a pas à soutenir une concurrence redoutable.

Nous avons, en outre, quelques raisons spéciales, qui nous font désirer le développement de la petite industrie. Dans notre pays, la presque totalité de la population s'occupe d'agriculture. Cette occupation est active, pendant les mois d'été, mais pendant quatre ou cinq mois d'hiver, les populations se trouveraient privées de tout moyen d'existence, sans l'industrie domestique. Il suffirait donc d'une mauvaise récolte, pour amener une misère générale.

Le gouvernement n'avait rien fait, jusqu'à ces derniers temps, pour développer la petite industrie, qui n'était soutenue que par l'initiative privée. C'est seulement depuis 1866, c'est-à-dire depuis que nous possédons un gouvernement magyar, que l'attention de l'Etat s'est tournée vers cette importante question. Il a établi des écoles spéciales destinées à perfectionner les connaissances industrielles. Les maîtres d'écoles reçoivent, pendant les vacances, un complément d'instruction, et les candidats aux fonctions d'instituteurs sont obligés de passer des examens sur diverses branches de l'industrie domestique, qu'ils doivent ensuite enseigner à leurs élèves.

Si le gouvernement a beaucoup fait, pour élever le niveau de la petite industrie, les particuliers ont fait plus encore. Plusieurs villes, comitats, où sociétés se piquent d'émulation, organisent des expositions, et introduisent dans le commerce les produits de l'industrie domestique. Quelques bons patriotes sont également entrés, avec enthousiasme, dans cette voie, et y déploient toute leur énergie. Nous citerons, le comte Eugène de Lichy, dont le nom est si populaire, et le *Comité de l'Industrie*, qui a bien mérité de la reconnaissance publique. Enfin, plusieurs journaux ont pris pour objectif la vulgarisation de la petite industrie et de l'industrie domestique. L'exposition industrielle de l'année dernière a prouvé que tous ces efforts n'avaient pas été perdus, et le jury a pu constater un progrès sensible.

Il serait bien difficile de fixer le nombre des personnes qui exercent la

petite industrie et particulièrement l'industrie domestique, car nous ne possédons encore aucune statistique officielle.

Constatons, en finissant, que les communes, dans lesquelles on unit à l'agriculture une branche quelconque d'industrie, jouissent d'une plus grande prospérité que les communes exclusivement agricoles ; l'intelligence des habitants est plus élevée et leur vie quotidienne mieux assurée.

ER. NAGY DE FELSO-EOR,
Professeur à l'Université de Nagy-Varad (Hongrie).

CHRONIQUE

DU MOUVEMENT SOCIAL.

FRANCE : Les hommes politiques et les entreprises financières. — Une décision du conseil municipal d'Amiens. — Une interprétation malheureuse de la loi sur le travail des Enfants. = ANGLETERRE : Le discours de M. Cowen sur la situation irlandaise. = CHIO : Un exemple de tolérance scolaire.

Au moment où paraissait, dans notre dernière livraison, un article sur la *Crise financière*, une importante maison de banque suspendait ses paiements et était déclarée en faillite. La justice aura à examiner les opérations de cette Société ; mais, dès à présent, nous devons tirer des faits que nous avons signalé un enseignement pratique.

Il importe absolument que les hommes politiques s'abstiennent d'engager leur nom, dans des entreprises financières, dont ils ne peuvent, en général, contrôler les agissements. Des compromissions de ce genre présentent un caractère délicat, que tout le monde doit comprendre. Si de pareils faits se multipliaient, il en résulterait, dans les esprits, une confusion regrettable, dont les conséquences ne tarderaient pas à se faire sentir sur nos mœurs politiques.

Ce que nous disons, s'applique à tous les partis, qui, au lieu de se renvoyer mutuellement les reproches et les accusations feraient beaucoup mieux d'examiner leurs propres fautes et de faire leur *mea culpa*. Tous ont eu une part, plus ou moins grande, dans l'instabilité de la société contemporaine. L'avenir n'est pas au parti qui accusera le plus ses adversaires, mais à celui qui saura le mieux reconnaître ses erreurs et se réformer lui-même.

On comprendra que nous n'insistions pas davantage.

.. — Voici une singulière décision prise par le conseil municipal d'Amiens, qui montre, non-seulement notre esprit d'intolérance, mais encore notre ignorance des principes les plus élémentaires d'une bonne organisation sociale.

Tous les hommes de bon sens s'accordent à reconnaître que l'Etat s'attribue, en France, une foule de services plus utilement et plus économiquement confiés, dans les autres pays, à l'initiative privée. Il semblerait, dès lors, que l'on devrait encourager toutes les tentatives faites par les